

Vie de Gaëtan Dubosc

Gaëtan Dubosc venait de rendre son dernier soupir. Ses mains calleuses s'étaient relâchées tout doucement comme s'il laissait s'échapper quelque chose, tandis qu'à son chevet ses enfants s'inquiétaient du partage des terres.

Il lui sembla flotter un certain temps, mais qu'est-ce que le temps dans cette éternité venue le saisir par violence ? Bref, il se retrouva devant le Tout-Puissant.

- Gaëtan, m'aimes-tu ?

- Oh... Je vous aime bien, quoi.

- Mais tu aimais encore mieux l'argent, vieil avare que tu étais. Vois-tu, c'est moi qui t'ai ouvert les mains ce soir. Gaëtan, m'aimes-tu ?

- Pour sûr, vous le savez bien, vous ne m'avez jamais gêné - enfin, jamais vraiment.

- Merci du peu... J'aurais préféré te gêner. Mais tu as raison. Je t'avais donné un estomac à digérer des cailloux, et tu t'en es bien servi pour ma gloire à ces repas de chasse, à ces noces qui duraient parfois deux ou trois jours. Ah, j'allais oublier ton calva du matin. Gaëtan, m'aimes-tu ?

- Et zut, vous m'énervez à la fin ! Toujours ces mêmes mots à la bouche, vous n'avez donc rien d'autre à me dire ?

- Si fait, Gaëtan. C'était trop peu pour toi de loucher sur les vaches du Fernand quand il les menait à l'herbage, il a encore fallu que tu te déranges avec sa Monique (une bien belle femme, ma foi) et que tu t'en trouves tout fier et tout gaillard : le tiercé gagnant dans ma nomenclature des péchés capitaux ! Rien que pour ça, mon bon Thomas m'en aurait sûrement fabriqué un huitième - comme si ça m'intéressait de compter les façons qu'invente l'homme de ne pas m'aimer... Gaëtan, m'aimes-tu ?